

Durant ce temps de confinement nous avons pu mesurer combien nous sommes privilégiées : espace, maison, jardin... Pour nous qui sommes des « professionnelles » du confinement, rien n'a changé fondamentalement, notre vie s'est déroulée (presque) comme à l'ordinaire. Et pendant que nous nous confinons, la nature, elle, se « déconfinait ». Le pépiement des oiseaux nous a appris la joie simple et profonde que procure le don de la vie.

L'absence des hôtes aux offices liturgiques nous a redonné la valeur de la liturgie pour elle-même, ce qui fut perçu positivement. Pourtant nous ne nous sommes pas retrouvées complètement « seules », puisqu'une bénévole et un couple en route pour Compostelle sont restés confinés avec nous. La fermeture de l'hôtellerie et du magasin nous ont procuré plus de calme, plus de solitude et... un manque à gagner. À part une sortie par semaine pour les besoins en pharmacie, nous n'avons pas quitté l'enceinte de l'abbaye. Une personne d'un village voisin nous a spontanément offert de faire nos courses une fois par semaine. Une sœur a même été privée de messagerie électronique durant les 2,5 mois de confinement du fait d'un « piratage ». Loin de s'en désoler, elle a pu en savourer le bienfait. Outil utile, certes, mais outil absolument indispensable ?...

La « descente » dans la vie intérieure nous a profondément sensibilisées aux drames qui se déroulaient tout près de nous et dans le monde entier logé à la « même enseigne », tout comme aux élans de solidarité déployés de mille manières. Nous avons pris notre part de solidarité en confectionnant, de concert avec d'autres communautés d'Alsace des masques destinés à Caritas Alsace, à la demande de notre archevêque. Toute la communauté y a participé avec enthousiasme durant plusieurs semaines.

Si l'une ou l'autre sœur a vécu plus difficilement la privation de communion sacramentelle, dans l'ensemble le jeûne eucharistique a été une expérience forte vécue en communion avec le monde entier confiné comme nous. La messe du Pape François à Ste-Marthe suivie chaque matin, excepté les dimanches où nous sommes restées en France avec les Pères Dominicains... a été unanimement appréciée. L'humanité et la proximité de François, exprimées entre autres, dans ses intentions de prière, ont beaucoup impressionné. Il est le Pape « universel », le « curé du monde », nous l'avons mieux découvert sous cet angle-là. Chaque soir après vêpres nous avons prié et le faisons encore, la prière du Pape pour la fin de la pandémie, en communion avec Rome et l'Italie. La communion spirituelle imposée par les circonstances aura pu nous préparer à la diminution du nombre d'eucharisties qui ne manquera pas de se produire à l'avenir, du fait de la baisse du nombre de prêtres.

La liturgie de la semaine sainte a manqué à certaines ; en revanche le fait de n'avoir pas de célébrations à préparer nous a aussi permis une « respiration »... Un prêtre ami est resté très en lien avec nous, prenant régulièrement des nouvelles par courriel, par téléphone. De nombreux amis et connaissances ont également pris de nos nouvelles. Avec d'autres communautés monastiques les échanges sont restés sobres et rares.